

[Texte]

**Commr Simmonds:** I think you have to put this in a perspective. I agree with all you are saying; I find that awfully awkward and awfully difficult. But let us say a bank teller is charged with defrauding the bank; I do not think the bank would continue to pay that person while awaiting the trial. At the end of the day, for whatever reason in the court there might be an acquittal; yet that teller did what that teller did. The principles are all the same.

**Mr. Robinson:** The teller did not do anything if there was an acquittal. Mr. Chairman, if they are acquitted, presumably they are innocent.

**Commr Simmonds:** I doubt if they are back in the bank.

**Mr. Robinson:** Mr. Chairman, let me ask the Minister this . . .

**Mr. Beatty:** Let me just pick up on Mr. Robinson's point. I suppose we could draw an analogy to people who are charged with criminal offences who might very well be held behind bars awaiting trial and who could be found innocent. In a case like that, it is clear that an error has been made; it is unfortunate, and where society can provide redress we should. But nobody would argue that it is not appropriate in extreme cases for somebody to deprive a person of his liberty, even pending trial.

What Mr. Robinson raises is the possibility that an error could be made in an extraordinary case. The commissioner cites five cases where it has been deemed to be appropriate. This is a last resort that is being used. For the most part, somebody would not be suspended without pay; it is only in the most extreme of cases that this would be done. Clearly it is not a power that has been used frivolously by the force in the past, nor is it one that will be used frivolously in the future.

**Mr. Robinson:** Mr. Chairman, it is a power that at least in one of those five cases was used wrongly, as it turned out, as the commissioner knows. The commissioner can correct me if I am wrong, but I understand that at the end of the day the accusation was found to be unfounded with respect to at least one of those five individuals. With respect to three of them, they were given retroactive back-pay because it was done illegally. Whoever is advising the RCMP legally should have been fired a long time ago, Mr. Chairman, in terms of the sloppy regulations that have been drafted. The incompetence is incredible.

**Mr. Beatty:** Would you favour suspending him without pay?

**Mr. Robinson:** No, discharge is probably more appropriate, given their level of gross incompetence.

Mr. Chairman, I want to ask the commissioner first of all to confirm that is the case, and secondly to ask him whether it might not be more appropriate at least to retain some discretion in the hands of the commissioner that if the person has been suspended without pay and it is found at the end of the day that he is in fact not found guilty of an offence, there would be discretion in the hands of the commissioner—or

[Traduction]

**Comm. Simmonds:** Vous placez bien cette question dans son contexte. Je suis d'accord avec tout ce que vous avez dit; je trouve cette question très gênante et très difficile. Disons que le caissier est accusé d'avoir fraudé la banque, je ne crois pas que cette dernière continue de lui verser son salaire en attendant le procès. À la fin de la journée, pour quelques raisons présentées devant le tribunal, il peut y avoir acquittement, et pourtant, le caissier a fait ce qu'il a fait. Les principes sont les mêmes.

**M. Robinson:** Le caissier n'a rien fait s'il est acquitté. Monsieur le président, si les personnes sont acquittées, elles sont présumées innocentes.

**Comm. Simmonds:** Je doute que le caissier se retrouve à la banque.

**M. Robinson:** Monsieur le président, permettez-moi de demander au ministre . . .

**M. Beatty:** Permettez-moi de reprendre le point soulevé par M. Robinson. J'imagine qu'on pourrait faire une analogie avec ceux qui sont accusés de délits criminels, qui peuvent se retrouver derrière les barreaux et qui sont innocentés par la suite. Dans un cas comme celui-ci, il est évident qu'une erreur a été commise, c'est dommage, et lorsque la société peut réparer un tort, nous devrions le faire. Personne ne peut prétendre qu'il n'est pas convenable dans des cas extrêmes de priver quelqu'un de sa liberté, même en attendant le procès.

M. Robinson soulève la possibilité d'une erreur qui pourrait être commise dans des cas extrêmes. Le commissaire a mentionné cinq cas où l'on a cru approprié d'agir de la sorte. Il s'agit d'un dernier recours. Dans la plupart des cas, quelqu'un ne serait pas suspendu sans salaire, ce n'est que dans des cas extrêmes que ce serait fait. Ce pouvoir n'a pas été utilisé à la légère par la gendarmerie dans le passé, et ne le sera pas à l'avenir non plus.

**M. Robinson:** Monsieur le président, c'est un pouvoir qui a été mal utilisé, du moins, dans un des cinq cas mentionnés, comme l'a dit le commissaire. Celui-ci peut me corriger si je me trompe, mais je crois comprendre que c'est ce qui s'est passé finalement lorsqu'on s'est rendu compte que l'accusation n'était pas fondée pour un des cinq individus. Trois d'entre eux ont reçu un salaire rétroactif, car la suspension était illégale. Le conseiller juridique de la GRC aurait dû être mis à la porte il y a longtemps, monsieur le président, les règlements étant très mal rédigés. Il s'agit d'incompétence flagrante.

**M. Beatty:** Seriez-vous en faveur d'une suspension sans salaire?

**M. Robinson:** Non, il faudrait plutôt le congédier, étant donné sa grossière incompétence.

Monsieur le président, je voudrais tout d'abord demander au commissaire de confirmer que c'est le cas et, deuxièmement, n'est-il pas d'avis que ce serait plus approprié de conserver une certaine discrétion, si la personne est suspendue sans salaire, et qu'on se rend compte ensuite qu'elle n'est pas coupable de l'infraction, le commissaire pourrait alors, ce serait plutôt un